

*Rendant compte, dans la rubrique "Lire sans délire" (Fil d'Ariane, n° 34, 1990) d'une étude sur Guillaume Postel et l'alchimie parue dans la revue Chrysopœia (t.III, fasc.1, 1989), nous écrivions ceci :*

Rappelons que ce dernier (Postel) traduisit en latin une partie du *Zohar* ainsi que le *Sepher ha-Bahir* qui est considéré comme l'un des plus anciens textes de la Kabbale juive. Cela nous donne l'occasion de signaler deux traductions de cet ouvrage, l'une parue chez Archè (Milan, 1987), l'autre chez Verdier (Lagrasse, 1989) ; cette dernière présentant l'avantage d'être bilingue, la première, celui d'être plus richement annotée.

Parmi les nombreux thèmes du plus haut intérêt qui sont mentionnés au cours de cette étude, il en est un que l'on voudra bien nous permettre de citer ici : c'est celui de la *tamar*, c'est-à-dire de la palme. Et en effet, nous ne pouvions manquer d'être frappé, du fait de la parution presque simultanée de ce fascicule et du *Fil d'Ariane* consacré à l'Arbre, de certaines convergences, naturelles si l'on veut mais néanmoins étonnantes dans leur précision, entre l'enseignement kabbalistique et celui d'autres traditions.

Postel fait allusion à ce mystère dans plusieurs de ses écrits. Dans un commentaire accompagnant sa traduction du *Sepher ha-Bahir*, « il nous apprend que cette "très sainte âme" qu'était la Mère Jeanne lui enseigne que le palmier est la "substance du Seigneur" » (p. 13). (Le passage commenté renvoie à Ex. 15, 27 : « Et ils arrivèrent à Elîm, et il y avait douze sources et soixante-dix palmiers ».) Revenant sur cette question dans la *Vierge vénitienne*, il précise « que le Seigneur des Seigneurs a ordonné Son monde de telle manière qu'il est fait tout entier suivant la nature de la Palme... Le Seigneur possède ici, dans ce monde bas et inférieur, une substance parfaite, immortelle et incorruptible comme le corps de l'or, ou des bijoux ou pierres précieuses, substance qui est le suprême degré de la matière Élémentale... Et comme...il n'y a aucune chose vivante qui dure davantage que la PALME tout en produisant les fruits les plus parfaits comme douceur et valeur nutritive, le Seigneur a voulu être reconnu ici-bas dans la substance de cette Palme... Car rien ne peut mieux démontrer la disposition du monde Supérieur vis-à-vis de l'Inférieur que la nature du Palmier, lequel est conditionné de telle manière qu'il est impossible qu'il soit ou qu'il dure en quelque lieu que ce soit si l'on n'y retrouve le mâle aussi bien que la femelle... » (pp. 18-19). C'est aussi ce que disent le *Zohar* (« Comme est la Palme qui ne croît pas si elle n'est mâle et femelle », p. 37) et le *Bahir* (« tous les

palmiers contiennent à la fois le principe masculin et le principe féminin », Verdier, p. 150).

Dans son ouvrage intitulé *Les origines de la Kabbale* (Aubier-Montaigne, 1966, p. 186), G. G. Scholem note que le caractère bisexué du palmier en fait un symbole de la « syzygie du masculin et du féminin en connexion avec le nom féminin Tamar. Les enfants de Tamar, Peres et Zerah (Gen. 38, 28-30), signifient la lune et le soleil, contenus dans le palmier comme le féminin et le masculin ». Deux remarques rapides, mais importantes : d'une part, Tamar figure dans la généalogie du Christ en Mt, 1, 3 ; d'autre part, certaines versions du mythe grec précisent que Létô (Latone) met au monde Apollon et Diane – le soleil et la lune – en étreignant un tronc de palmier (cf. l'hymne homérique à Apollon délien, l'hymne à Délos de Callimaque, etc...) : il serait difficile de trouver des similitudes plus précises.

Ce symbolisme complète sans s'y opposer celui qui assimile le palmier à une colonne (il serait sans doute plus exact de dire que la colonne fut substituée au palmier, et que ce dernier fut le symbole premier et naturel de la verticalité). En hébreu, le mot *tamrourim*, colonnes, est apparenté à *tamar*, palmier. Par ailleurs, le palmier et la colonne sont tous deux des symboles du Juste. De même que « la palme dont l'essence radicale est éternelle si elle porte fruit, a été donnée en exemple de la vie du juste par Adam lui-même dans son psaume XCII » (Postel), le *Sepher ha-Bahir* assimile le Juste à une colonne : « Une colonne s'élève de la terre au ciel et son nom est le juste... Car il est écrit (Prov. 10, 25) : "le juste est le fondement du monde" » (Verdier, p.81 ; cf. aussi Scholem, p. 166). D'où la note de N. Séd cité p. 24 : « ...un symbolisme très riche : palmier – arbre du milieu – Phénix – Juste (fondement du monde) ». La colonne, dans ce microcosme qu'est l'homme, est aussi bien la colonne vertébrale, ce que n'ignore pas le *Bahir* qui lui assigne le rameau de palmier (*lulab*) (Verdier, p. 129) ; ce dernier mot étant lu par Postel (conformément au *Bahir*, p. 79) « où il y a le cœur » (*leb*) (p. 35). Et sans forcer les rapprochements, comment ne pas penser à ce qu'enseignent les doctrines hindoues au sujet de l' « artère coronale » *sushumnâ* et des deux *nâdîs idâ* et *pingalâ* correspondant respectivement à la lune et au soleil, les trois formant le caducée dans l'homme.

« A Délos autrefois, à l'autel d'Apollon, j'ai vu même beauté : le rejet d'un palmier qui montait vers le ciel » (Odyssée, VI, 163).